

La littérature d'écrivains francophones écrite en anglais

Paul Dubé

Numéro 129, 2005

Littérature pancanadienne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41426ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dubé, P. (2005). La littérature d'écrivains francophones écrite en anglais. *Liaison*, (129), 108–108.

La littérature d'écrivains francophones écrite en anglais

PAUL DUBÉ

EN 1987 ET 1989, deux auteures franco-albertaines ont obtenu le Prix littéraire albertain du premier roman : ce sont, respectivement, Marie Moser (née Cantin) pour *Counterpoint*, et Jacqueline Dumas pour *Madeleine and the Angel*. Le premier roman dont la qualité littéraire indéniable a suscité sa traduction (*Courtepointe*), raconte l'histoire de quatre générations de femmes d'une même famille, de la grand-mère (que le grand-père pionnier québécois dans l'Ouest est allé chercher au Québec au tournant du siècle), jusqu'à l'arrière-petite-fille. Cette dernière est la fille de la narratrice qui, elle, se situe dans le présent de l'énonciation. La traduction en français est en quelque sorte une trahison : le récit doit se dérouler en anglais puisqu'il montre l'effritement du français dans l'Ouest au fil des ans, ou le glissement naturel vers l'anglais que l'on nomme l'assimilation, cette « tragédie » de notre réalité de minoritaires.

Le deuxième roman raconte avec une « efficacité » remarquable, clinique pourrait-on dire, l'abus sexuel et ses effets pervers sur deux jeunes sœurs, victimes de cet ange cornu qu'était leur père et de sa complice, leur mère. Il n'y a rien ici de graphique, de houellebecquien, dans cette histoire : seulement l'époustouffant pouvoir de suggestion qui laisse à l'imagination du lecteur le travail de remonter des effets des abus à leurs causes.

Dans les deux cas, les textes sont écrits en anglais parce que ces auteures de talent se disent incapables de maîtriser suffisamment le français pour en faire leur langue d'écriture. Cette situation est le résultat de pratiques éducatives qui ont privé les communautés francophones de la capacité de se renouveler par l'école. Cela est aussi vrai du roman de Paulette Dubé, *Talon*, publié en 2002, chez NeWest Press, à Edmonton. Encore une fois, il s'agit de l'histoire de francophones établis dans l'Ouest (cette fois-ci, à partir du milieu du 19^e siècle), de deux grandes familles issues du « talon » de la province de Québec, c'est-à-dire de la péninsule de la Gaspésie, dont l'histoire s'étend sur quatre générations. Malgré son arrière-fond nécessaire, qui décrit fidèlement la réalité historique des époques dans les-

quelles évoluent les personnages, l'histoire dépasse vite ce cadre et se déploie dans de riches tableaux empruntant à plusieurs formes narratives – narration à la troisième personne, journal intime, photos annotées, interviews, chansons folkloriques, poésies – de façon non chronologique et construite en courtepointe. Cela produit une riche texture à couches multiples, une complexité narrative qui crée des personnages d'une profondeur psychologique semblable à celle des beaux modèles que la grande littérature a produits dans son histoire. En somme, Paulette Dubé a composé une œuvre remarquable qui exprime en anglais un aspect de cette réalité particulière aux francophones et de cet univers où ces derniers ont joué un rôle de premier plan.

Une autre auteure vient de faire son entrée dans la littérature canadienne de langue anglaise par la publication de son roman *Santiago* (Winnipeg, Turnstone Press, 2004). Il s'agit de Simone Chaput, une auteure bien connue de chez nous pour ses œuvres en français, dont son dernier roman, *Le Coulonneux* (éditions du Blé, 1998), qui a conquis la faveur du public et des universitaires. Dans le cas de Chaput, ce n'est pas par méconnaissance du français qu'elle publie en anglais puisque la critique n'a pas cessé de louer la grande qualité du *Coulonneux*. L'écrivaine a sans doute le désir de percer dans une autre langue afin d'élargir son public de lecteurs. Elle a sans doute aussi pris le pari d'aller jusqu'au bout de sa réalité de bâtard linguistique, ou d'individu qui vit depuis toujours à cheval sur deux langues, une réalité caractéristique de notre espace quotidien de francophones américains. ■

Paul Dubé est professeur de langue et de littératures françaises, québécoises et canadienne-françaises au Département des langues modernes et des études culturelles de l'Université de l'Alberta. Il vient de terminer un mandat de cinq ans comme directeur/éditeur de la revue Francophonies d'Amérique. Il publie dans les domaines susmentionnés et, depuis quelques années, ses activités et recherches l'ont amené à publier aussi dans les domaines de l'interculturel et de l'immigration.